

Bibliothèque
Enigmatique.

n° 6

AE NIGMATOLOGE



RECUEILLI PAR L'OU LIPOPO.

MEURTRE A L'UNIVERSITE

Problème en quatre actes de Jean-Louis Girard

ACTE PREMIER

HOLMES: Deux hommes s'avancent dans Baker Street. Ce n'est pas un lumbago qui courbe l'échine du plus jeune; à ses vêtements élimés et au fait qu'il porte la serviette de son aîné, je reconnais un assistant de l'Université. Celui qui marche devant, si je ne m'abuse, doit être son doyen...

WATSON: Vraiment, Holmes, vos dons me dons me stupéfient chaque jour davantage !

HOLMES : ... que j'ai d'ailleurs déjà rencontré au Rotary Club. On vient donc me demander de résoudre le meurtre inexplicable du Professeur Sofat, dont se délecte la presse aujourd'hui.

ACTE SECOND

LE DOYEN : Monsieur Holmes, c'est très ennuyeux. Le Professeur Sofat était la gloire de notre établissement, et sa réputation en dépassait largement les limites, Songez que la télévision locale a consacré un flash à sa thèse, "Oui, l'hypothèse de Whorf est exacte", et que sa thèse complémentaire, "Non, l'hypothèse de Whorf n'est pas fausse", faillit paraître en librairie.

HOLMES : Bien, mais...

LE DOYEN : C'est une très bonne question. Ce garçon que je vous ai amené était l'assistant du Professeur Sofat, et il est apparemment le dernier à l'avoir vu en vie hier soir.

HOLMES : Et...

LE DOYEN : Bien sûr, je vous le laisse pour que vous l'interrogiez à votre guise. Lestrade d'ailleurs l'a déjà fait, comme vous pouvez le voir, et a conclu à son innocence. J'ai cependant tenu...

HOLMES : Je...

LE DOYEN : C'est ce matin, un étudiant qui avait rendez-vous avec le Professeur Sofat s'est impatienté d'attendre. Il a donc légitimement défoncé la porte de son bureau, qui était verrouillé de l'intérieur. Le cadavre gisait au pied du tableau noir, la main crispée sur le bâton de craie avec lequel il avait réussi à écrire ces mots : Je meurs assassiné par... Malheureusement, la mort l'a saisi avant qu'il ait pu tracer le nom de son meurtrier.

HOLMES : Vous...

LE DOYEN : Et c'est bien dommage, car le médecin légiste est formel : le Professeur Sofat n'a reçu aucun coup, il n'a pas été empoisonné, rien... Bref, sans cette malencontreuse - pardon, providentielle - inscription, on aurait conclu à une mort naturelle. Au plaisir, Monsieur Holmes.

HOLMES : Pffff!

ACTE TROISIEME

L'ASSISTANT : Que vous dire du Professeur Sofat ? C'était une belle figure d'universitaire. Totalemment dépourvu d'attaches familiales ou autres, il avait pu s'identifier totalement à son oeuvre, et c'était un homme qui poussait loin ses convictions. Songez qu'il allait régulièrement jeter des boules puantes à l'Observatoire : il ne pardonnait pas aux astronomes de ne pas saisir que, puisque le soleil se lève et se couche, c'est que la Terre est immobile. Ce militantisme sans concession faisait de lui un orateur écouté de la Whorfean Society.

HOLMES : La Terre mobile... j'ai su quelque chose à ce sujet, mais j'ai dû m'empres- ser de l'oublier. Et qu'est-ce que la Whorfean Society ?

L'ASSISTANT : Mais... les linguistes disciples de Whorf, les intégristes de l'hypo- thèse de Sapir-Whorf...

HOLMES : Soit. Mais qu'est-ce que l'hypothèse de Sapir-Whorf ?

L'ASSISTANT : Bof, comme tous les assistants. Je préparais ses cours, j'allais lui acheter ses cigarettes, je lui signalais les étudiantes intéressantes, encore que dans son état de délabrement... Je cirais ses souliers, je lustrais sa toge, je lui rognais les ongles... des petits services, quoi. Tiens, hier soir, justement, je lui ai été un disgracieux comédien qu'il avait sur le nez. Vous voyez mon boulot.

HOLMES : Et lorsque vous l'avez quitté ?

L'ASSISTANT : Il était en parfaite santé. Il m'a même facétieusement botté les fesses parce que j'avais trop pressé son comédien. Je l'ai remercié, puis il s'est enfermé à double tour, en me criant à travers la porte de le laisser travailler. Je lui ai d'ailleurs téléphoné plus tard, depuis ma pension de famille (ma logeuse vous confirmera qu'elle lui a parlé, et que je ne suis pas ressorti). Il m'a assuré, avec sa vigueur ordinaire, qu'il n'avait plus besoin de moi et que son comédien ne le faisait pas souffrir.

ACTE QUATRIEME

HOLMES : Hé bien, Watson, tout n'est-il pas clair pour vous ?

WATSON : Je vais vous surprendre, Holmes, je crois que j'ai tout deviné. Ce professeur Sofat était linguiste. Ce qu'il a écrit au tableau n'offre aucun rapport avec sa mort, parce que ce n'est qu'une phrase destinée à illustrer quelque règle de grammaire. Sa mort est purement naturelle, mon collègue légiste ne s'y est pas trompé.

HOLMES : Bravo, Watson ! Je suis heureux que vous m'ayez soufflé cette solution. Si elle vous satisfait, elle conviendra à Scotland Yard. La police classera donc cette affaire, et je me garderai bien de leur révéler quelle infernale machination...

WATSON : Comment, Holmes, vous croyez au crime ? Mais qui aurait pu...

HOLMES : Primaire, mon cher Watson. Demandez-vous à qui le crime a profité.

WATSON : Mais on n'assassine pas un professeur pour de l'argent, et celui-ci n'avait aucun héritier !

HOLMES : Is fecit cui prodest, Watson ! Dans l'Université, seule la crevaision d'un supérieur hiérarchique peut assurer votre promotion.

WATSON : Quoi, l'assistant du Professeur Sofat ? Vous voulez rire, Holmes !

HOLMES : Impossible. Je ne ris jamais.

WATSON : Mais il n'était pas présent... Comment aurait-il pu... ?

HOLMES : Très simple, en vérité. Il nous l'a expliqué lui-même.

WATSON : ???

HOLMES : Mais oui, souvenez-vous : le comédon tiré du nez de ce Whorfien.

WATSON : Se serait-il enduit les ongles de curare ?

HOLMES : Pas du tout, l'autopsie l'aurait décelé. Le comédon ôté, l'assistant est rentré chez lui, d'où il a téléphoné au Professeur Sofat. Et ce qu'il lui a dit l'a tué aussi sûrement qu'une balle de browning.

WATSON : Holmes, vous me mettez à la torture. Du diable si je peux imaginer...

S O L U T I O N

HOLMES : L'assistant a dit au Professeur Sofat : "J'ai pressé le bouton du mandarin !"